

Second degré

El panadero es una canción popular de Aragón con la misma música tuvimos la idea de iscrivir otro texto : El colegial.
(Sylvette, Anne-Marie, Noëlle, Marie-Claire.)

El panadero

A la uno
a las dos
a las tres de la mañana
se levanta el panadero
con los calzones de lana.
A pareja el borrico
y le pone el albardón
y se va a Zaragoza
a vender pan de Aragón.
Al buen pan de Aragón
muchachos acudid.
que lo vendo barato
y me tengo que ir.

El colegial

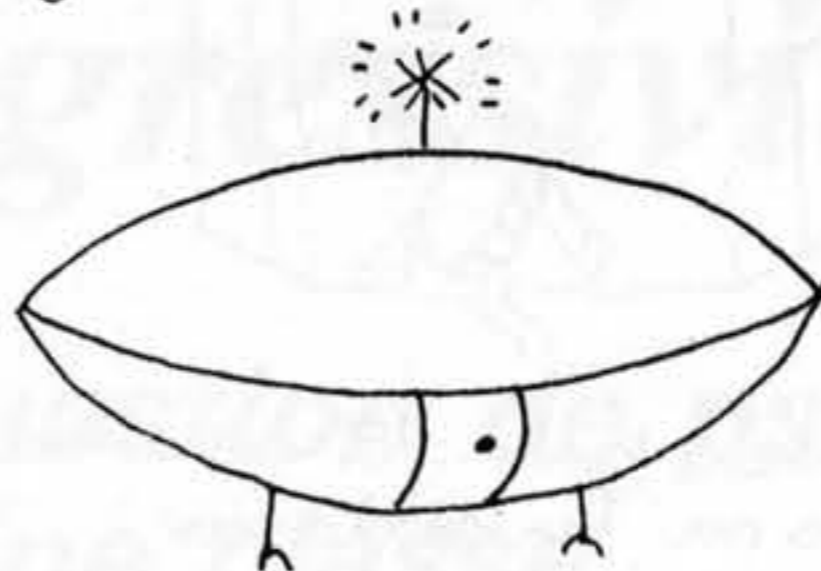
a las siete
a las ocho
a las nueve de la mañana
se levanta el colegial
con deber en la cabeza
Tropa, en el autobus
de un paso alegre
que le lleva en la escuela
para vi a trabajar !
Qué bien es trabajar
muchachos acudid
a escuchar en clase
cinco días de semana.

(Textes issus du premier journal de 3^e (espagnol seconde langue).)

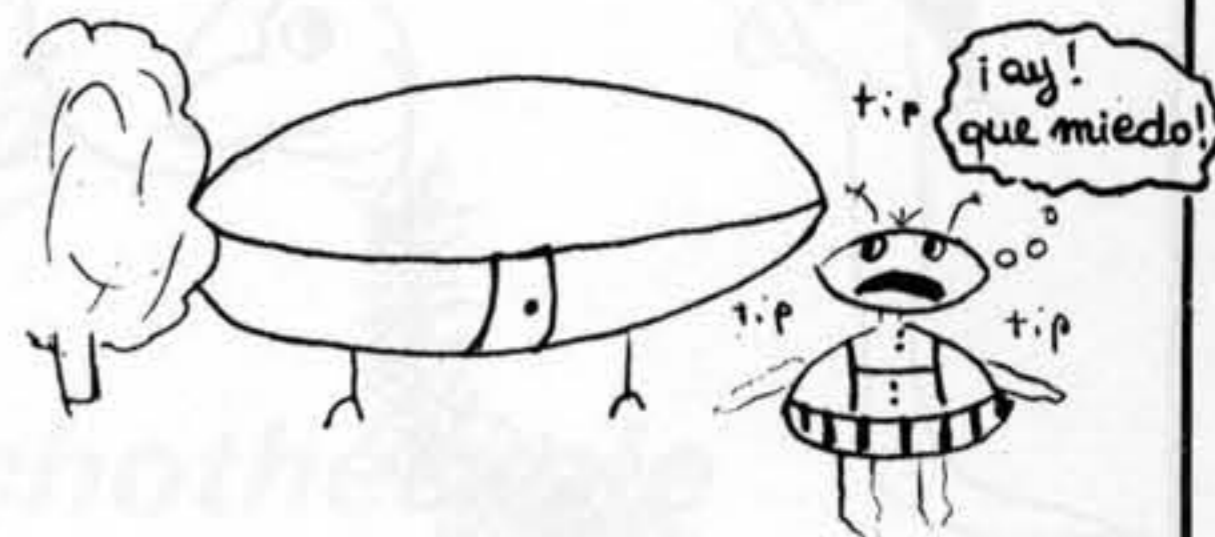
un début de bande dessinée par un groupe de filles de hème (l'espagnol 2^{ème} langue)

una familia curiosa

Durante la noche un extra-terrestre aterriza en una planeta : TIERRA



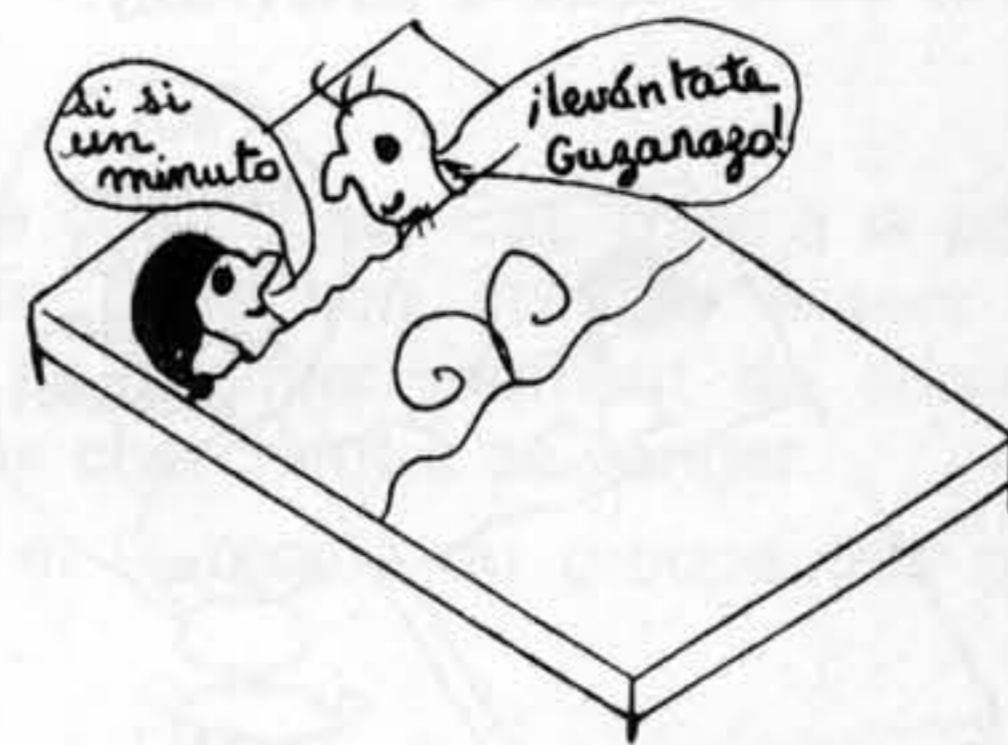
Cae en un huerto que está muy oscuro



En una casa que está cerca del huerto. Feluda oye un ruido muy curioso... y...



Tiene miedo



OÙ EN SUIS-JE APRÈS MON STAGE ?

Colette DULAUR
Extrait du bulletin Contact 32

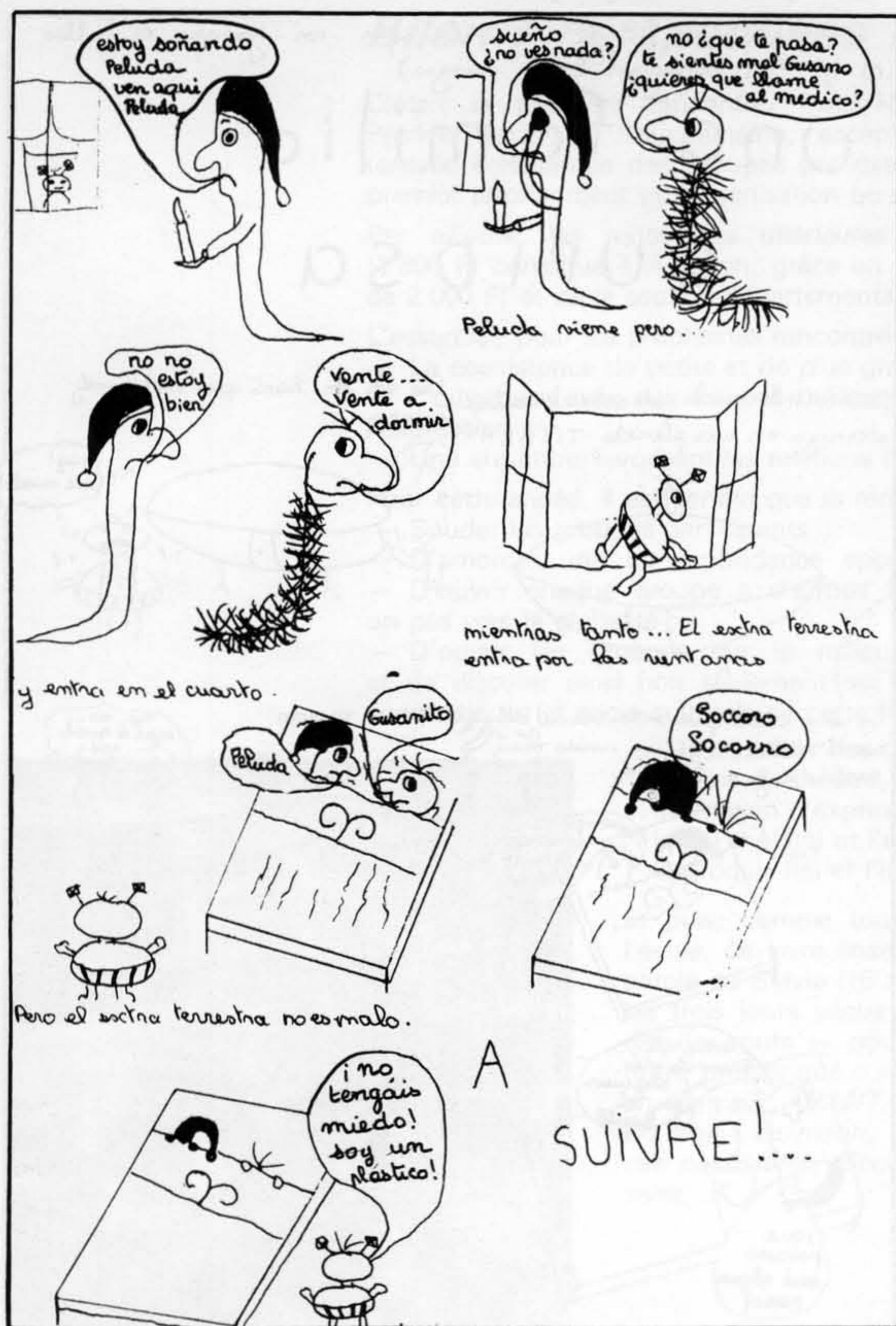
et ce trimestre d'inconfort où j'aimerais me rapprocher de la pédagogie Freinet ?

Mon texte sera bien mal organisé comme tout ce qui se passe dans mes classes en ce moment. Fort heureusement ce bilan ne sera pas définitif. J'ai abordé cette année scolaire avec un profond désir de changement mais j'ai aussi compris à Lecture et avec le groupe, qu'on pouvait, sans se sentir rejeté, progresser lentement, à son rythme. Si je ne fais pas la classe exactement comme avant, il n'y a pas eu révolution. Mon service à mi-temps me permet de supporter sans dommage trois classes d'espagnol : une 6^e, une 4^e et une 3^e.

Comment je m'y prends ? J'essaie au maximum de commencer la conversation en espagnol à partir d'une remarque ou d'un comportement d'élève. Je saisis au vol et on enchaîne sur «qu'il fait chaud» ou «je suis crevé» ou «j'en ai marre», ou un qui rit, qui râle, qui regarde par la fenêtre, etc. Pour les débutants ça marche. C'est quelquefois la télé qui suscite le départ. Quelquefois je propose une chanson, presque tous sont d'accord.

En 6^e, presque toujours la conversation s'engage ainsi naturellement. J'enregistre au magnéto, reprends ensuite les éléments par écrit, insiste sur les structures intéressantes. Pour l'instant, je ne propose pas d'exercice systématique par écrit.

En 4^e, le schéma du cours est comparable parfois, plus traditionnel d'autres fois, c'est-à-dire qu'on part d'un texte ou photo du manuel. C'est une «bonne classe» (fils de profs ou apparentés). Ils réclament du sérieux, des textes, des conjugaisons, et d'autre part je manque d'outils, d'organisation pour susciter un travail plus individualisé. Heureusement nous venons de recevoir des adresses de correspondants. Mes élèves sont enthousiasmés !



Una noche de verano

La noche cae
 el cielo enría
 la luna asciende
 Una noche de verano
 para dormir
 al aire libre.
 Ay ! qué bien !
 En el cielo
 se ven las estrellas
 y se sueñan
 todas las bellas cosas
 que se pueden imaginar
 Un perfume
 un viento fresco
 todos los placeres
 nos seducen
 En la melancolía
 de la noche
 soy feliz.

Ana Maria (3^e B)

Yo no sé

yo no sé qué decir
 yo no sé qué hacer
 yo me aburro
 yo estoy cansado de los profesores
 de todos los días
 yo no sé
 yo no sé lo que quiero
 yo no sé lo que no quiero
 cuando estamos adolescentes
 no sabemos nunca lo que queremos
 exactamente
 se quiere hacerlo todo
 Al mismo tiempo
 se quiere morir
 se quiere vivir
 Vosotros véis que no sabemos
 lo que queremos
 yo tampoco lo sé.

Francis et Dominique (3^e B)

C'est en 3^e surtout que j'ai essayé de susciter un départ de travail autonome. En principe une heure par semaine (sur trois heures). C'est à propos de ces 3^e que je me pose le plus de problèmes. Il est bien tard pour leur demander une expression authentique, une attitude autonome, créatrice. C'est si commode, le prof qui propose et qu'on critique !

Cette heure provoque remous et discussions. Les uns sont d'accord, les autres pas, mais au bout du compte, il y a une prise de conscience de ce qu'on leur fait subir à l'école. Parfois ils voudraient revenir au traditionnel et dans le même temps se rendent compte que c'est par paresse. Ils se sentent privés de toute imagination, de toute faculté d'expression... mais je vois poindre quelques textes libres ?

Mon problème est là aussi, de trouver des outils, de leur proposer des pistes de travail, de les aider à s'organiser. Ils se précipitent sur des sujets qui les intéressent mais laissent tomber, restent superficiels. Je n'ai pu obtenir comme ils le désiraient de classe en Espagne pour correspondre, pas de correspondance individuelle, peu de textes libres... Par contre un premier contact avec les élèves de Régine par l'intermédiaire du journal. Le nôtre va partir. Deuxième problème : les discussions ne sont plus aussi anodines qu'en 6^e ou 4^e, et si passionnées qu'elles se déroulent souvent en français !

En définitive, j'ai parfois le sentiment que je patauge, que je ne progresse pas, ou si peu. Mais les réunions du groupe, les publications de l'I.C.E.M. aussi me redonnent confiance périodiquement.

J'ai l'intention de m'accrocher

- pour les élèves,
- pour moi dans le boulot,
- pour moi en général car les contacts humains dans le groupe m'aident.